



UN INSTRUMENT NOUVEAU

" Il y a des outils admirables, étrangement clairs, et nets comme des ossements ; et, comme eux, qui attendent des actes ou des forces, et rien de plus. "

Paul Valéry, *Eupalinos*.

LES avantages et les agréments du piano automatique ne sont plus mis en doute aujourd'hui que par un petit nombre d'irréductibles : charmantes demoiselles qui ne jouent pas extrêmement bien les *Arabesques* de Debussy, vieux mélomanes habitués à se frapper la poitrine un peu trop à gauche, prenant à témoin la pompe foulante qu'ils ont dans le thorax des droits imprescriptibles du sentiment, maître de l'art et libérateur du génie. Moyennant quoi les filles de ces esthéticiens cordiaux se permettent d'en user librement avec la mesure...

Mais nous n'avons pas dessein de vanter ici les vertus bourgeoises, d'ailleurs évidentes, du piano automatique. Pour tout dire, sa ponctualité, son apparente docilité, sa débonnaireté même nous séduisent moins que ses imperceptibles caprices, ses petits

refus, ces réactions singulières par quoi se trahit l'existence d'une âme au sein de l'organisme d'acier.

*
* *

A poursuivre l'utile, il arrive souvent qu'on découvre le beau sur son chemin. Les inventeurs du piano automatique, essentiellement occupés à composer un mécanisme qui pût se substituer aux doigts humains, se doutèrent-ils qu'ils créaient, du même coup, un être nouveau, capable de vivre par lui-même et pour lui-même ?

Au contraire de l'*homunculus* du docteur Wagner, impatient d'agir parce qu'il vit, il semble que la machine ait ici dérobé aux feux de l'action les premières chaleurs de la vie. L'un des plus habiles Pygmalions de cette Galathée, M. Jacques Larmanjat, dit fort bien que les pianos automatiques " sont devenus exactement des instruments de musique, avec des qualités propres et des dé-

fauts spécifiques, de ces passionnants défauts qui sont peut-être le plus grand prestige de la machine... " (1).

En attendant les œuvres originales qui ne manqueront pas de faire briller les ressources particulières de l'instrument, certaines transcriptions faites d'après l'orchestre attestent les prouesses inimitables que peut accomplir le piano automatique délivré des sujétions qu'il n'a pas à connaître. Une écriture qui n'est plus étroitement subordonnée à la forme de nos mains, à l'inégalité de nos doigts ni à la paresse de nos reflexes musculaires entraîne nécessairement des sonorités inouïes. Elle ouvre le champ à des effets tout nouveaux ; elle autorise déjà des transmutations audacieuses. Adroitement transcrite pour le piano automatique, la pièce symphonique la plus compliquée conserve son relief et l'équilibre de ses valeurs sonores. Ce n'est plus l'humble photographie : c'est une eau-forte magistrale.

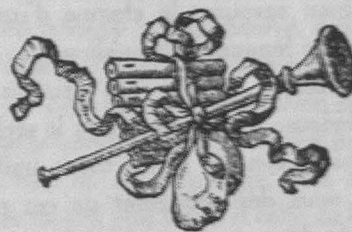
*
* *

Considéré en lui-même, le piano automatique n'est pas sans analogie avec les deux machines qui ont modifié le plus curieusement les relations du monde moderne avec le temps et l'espace. A l'envi du cinéma et de l'automobile, il nous révèle maint aspect inconnu des choses familières : pour peu qu'on soit accoutumé à déchiffrer un texte musical sur le papier perforé, on en vient à acquérir une *vision* nouvelle de la musique qui se superpose à l'ancienne, la complète, la précise impérieusement.

Et comment rester insensible au plaisir de pédaler sur les

routes royales de la musique ? Une carte est devant moi qui se déroule à mesure que j'avance et me signale à point nommé les particularités du paysage, opérant, selon le vœu d'un philosophe, " cet étrange rapprochement des formes visibles avec les assemblages éphémères des sons successifs ". N'est-ce pas merveille que de voir la musique se résoudre sous nos yeux en figures singulières ; de surprendre la mystérieuse géométrie du caprice ; de suivre la main enchantée qui dessine tour à tour les armes parlantes de nos amis et de nos maîtres : les papillons et les jets d'eau de Claude Debussy, l'éventail de Maurice Ravel, les escadrons pressés de Stravinsky et ces réseaux d'arabesques grenadines où s'inscrit le rêve d'un Manuel de Falla ?

ROLAND-MANUEL



(1) Cf. la *Revue Pleyel*, numéro d'Avril 1924.